

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Au Carrefour des Routes

Nous sommes à un carrefour où aboutissent quatre routes.

C'est d'abord le chemin fleuri de fleurs des champs où les anarchistes ont perdu tant de temps à dissenter sur l'harmonie d'une folle avoine comparée à un épi de blé mûr.

C'est ensuite la route dure et pierreuse par laquelle nous arrivent quelques socialistes tenaces et convaincus, les jambes encore souillées de la boue électorale d'où ils se sont à grand peine tirés.

C'est le raidillon à pic des individualistes, qui ressemble au lit à sec d'un torrent, et c'est enfin la large voie empiée jusqu'au fossé où la boue se durcit sous le piétinement confus des syndiqués.

Arrêtons-nous un instant, camarades, et sans chercher à nous heurter les uns les autres, nous qui sommes en marche vers une société meilleure pour tous, regardons si nous ne pouvons pas, dans les ronces et dans les orties de la Propriété qui nous nargue et se met en travers, frayer une route large et pratique par laquelle passera, derrière nous, toute l'humanité.

Toi, socialiste, tu n'es rien dans la hiérarchie de ton Parti politique ; tu y es entré de bonne foi, t'imaginant qu'on allait y faire de l'action, quand on n'y fait que de la cuisine. Guesdiste sérieux et réfléchi, tu avais senti le point faible de la doctrine économique de la C.G.T. ; et dans la crainte d'un syndicat impuissant à modifier la société, tu as fabriqué des députés. En croyant éviter une impasse, tu t'es fourré dans un cul-de-sac ! Tenace, têtu — plus que pas mal d'anarchistes — tu luttes sans trêve pour faire avancer l'idéal socialiste ; tu vas tête baissée, trop baissée même, car tes épaules ont toujours servi de marchepied aux farceurs à mandats.

Mais tu es toujours au cœur la haine du régime actuel ; tu rêves de transformer l'idéal de la femme, de former la conscience de l'enfant.

Et tu es encore à attendre l'école socialiste que ton Parti a promise, mais qu'il ne peut pas — et ne pourra jamais — créer !

Allons, un peu de clairvoyance antiparlementaire, un peu de mépris pour les pontifes et de dégoût pour ces parvenus. Il faut redresser la tête et apporter ton énergie à l'œuvre de propagande générale que, seuls, nous pouvons réaliser.

Toi, libertaire, toi, anarchiste, tu sembles avoir oublié qu'on ne prouve le mouvement qu'en marchant. Et ta trop grande subtilité d'esprit s'accompagne d'une paresse de corps qui fait échouer les meilleurs projets.

Restant confinées dans leurs groupes, les forces anarchistes s'usent l'une l'autre. Elles ne font l'effet de meules d'émeri ou de pierres qui tourneraient à une vitesse considérable et ne serviraient qu'à se détruire réciproquement. Et pourtant il y a des ciseaux à rendre polis, des rabots à aiguiser. En affûtant l'outil on peut en faire une arme. Que la force anarchiste pèse sur un poids mort et elle en fera une masse en mouvement.

Quant à toi, camarade individualiste, c'est toi surtout que je veux convaincre. Parti d'un excellent point de vue, de la base même de l'anarchie, — le respect de soi-même et la confiance en son propre effort, — tu t'éloignes à grandes enjambées sur une piste que je crois fautive. Car ta doctrine est trop commode pour tous les jouisseurs, les tarés ou simplement les lâches, et ils couvrent souvent leur crasse bougegeoise du vêtement propre de l'individu.

dualisme : tunique souple et brillante qui se plaque sur un ulcère. Et si je viens te saisir par le bras, camarade individualiste, c'est au nom du beau mot de Montaigne : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Et puisque, envers ceux qui invoquent la raison et la science, il n'y a que la raison et la science qui puissent prévaloir, nous irons parmi eux leur rappeler que la morale comme les autres sciences a une base physiologique et que la conscience sociale tient à la nature même de l'homme.

Nous leur rappellerons sans cesse qu'ils ne peuvent pas s'abstraire du milieu social qui les entoure. Et de même que dans une solution, un cristal ne se constitue, subitement et définitivement, dans sa robe rigide et pure, que lorsque dans la masse entière le moment de cristallisation est arrivé, suivant une loi physique, — de même un homme ne sera définitivement, complètement libre, que lorsque une ambiance de liberté aura été créée autour de lui.

L'histoire, la préhistoire même, sont là pour nous rappeler que l'homme, de par une nécessité physiologique, doit vivre en société et qu'il existe en lui un instinct social, un instinct communautaire que les organisations sociales ont toujours étouffé et que nous, au contraire, nous voulons développer parallèlement à la culture individuelle.

Quant à toi, syndiqué, tu es la matière première d'une société meilleure.

Il semble que les hommes se sont trouvés devant une caverne — la caverne de la Bête capitaliste. Les murs suintaient la peste, la saie et les hommes qui voulaient l'habiter y mouraient par milliers. Ils ont entrepris de la faire crouler et, attaquant les blocs qui sont à la base des murailles, démolant la boue et le gravier du roc, ils ont tiré de grands quartiers de rochers. La voûte s'est écroulée et ils restent là, inactifs parmi les blocs épars. Pourtant, ce n'est pas du gravat, c'est de la pierre au cœur dur, et la maison commune peut y trouver ses assises solides.

Il n'y a que dans les syndicats que nous trouvons cette solidarité. Dans les partis, dans les groupements d'idées, les hommes évoluent au gré de leur situation. Dans les syndicats, la situation crée la mentalité.

Tant que la société aura pour base l'exploitation humaine, la classe des opprimés aura cette haine implacable et robuste.

Mais tant qu'il faudra un effort humain pour produire le bien-être, l'association de tous les efforts humains sera la condition nécessaire d'une société qui veut réaliser le plus grand bien-être.

Aussi, que nous envisagions la période de destruction du Capitalisme ou la période de construction d'une société nouvelle, le groupement économique nous apparaît imposé par les faits.

Mais il faut que le syndicat agrandisse son horizon, qu'il échappe au côté ouvriériste et corporatiste ; qu'il soit illégal au plus large sens du mot, se tenant toujours hors la loi, toujours dressé contre elle. Qu'il comprenne que les augmentations de salaires sont toujours momentanées et illusoire et qu'une diminution d'heures de travail ne signifie rien sans une éducation plus grande et sans un accroissement de haine.

Espérons qu'il se trouvera, au prochain Congrès de la C.G.T., un syndicaliste qui fera la critique du piétinement sur place de la Confédération, du vide de sa doctrine morale, de son antiparlementarisme qui favorise les pépinières à députés, les fromageries des permanents et les coups de Jarnac des prudhommes ; un syndicaliste qui considère toutes les formes d'action directe, non pas comme ayant une valeur

propre, mais comme exercices d'assouplissement et d'entraînement ; un syndicaliste enfin qui obligera la C.G.T. à se préoccuper directement de l'éducation des enfants sous peine de tourner perpétuellement en rond et de décréter sa faillite.

Sommes-nous d'accord, camarades, et la part de liberté et de responsabilité de chacun est-elle suffisamment établie ? Va-t-on discuter pendant des semaines comme au début de l'entente antiparlementaire, pour savoir si le syndicat est le moyen : unique, premier ou second, d'émancipation ?

Va-t-on comprendre qu'il ne s'agit pas d'attribuer au syndicat une valeur de transformation qu'il n'a pas, mais de chercher à y implanter cette valeur de transformation sociale ?

Si nous sommes d'accord, préparons une vaste campagne d'éducation telle qu'aucun parti n'a pu ou n'a voulu faire et envisageons tout de suite les moyens pratiques de la réaliser.

Grandjouan.

La Dictature policière

Elle s'est manifestée récemment avec l'affaire Liabeuf. Sous l'odieux ministère Clemenceau, — le premier des flics, — elle n'opérait pas que dans la rue, contre les travailleurs ; le jour fait sur l'affaire Rochette nous en apprend bien d'autres.

Des explications publiques fournies par un membre de ce même ministère, il ressort que Clemenceau a bel et bien donné l'ordre à Lépine d'arrêter Rochette. La guerre était déclarée entre ce requin de la finance et quelques-uns de ses congénères. Mais ceux-ci disposaient de nombre de voix au parlement. Ils ont parlé haut, et le ministre, pour garder son portefeuille, n'a pas hésité à commettre un acte d'arbitraire et de plus anticonstitutionnel.

Le préfet de police en a commis un autre en « découvrant » le fameux plaignant. « Il y a des ordres auxquels on ne doit pas obéir », disait Jaurès à la Chambre. Ah ouiche ! Lépine et Clemenceau étaient trop faits pour s'entendre.

Aujourd'hui, leur cynique attitude écoeure des journaux bourgeois, comme *Paris-Journal*, *l'Action*, *Le Journal*. Voici ce que disent ces derniers.

De *l'Action* (M. Henry, Bérenger) :

Si un citoyen peut être mis en prison, déshonoré, ruiné, tout simplement parce que le préfet de police en décide ainsi, n'est-il pas évident que les libertés individuelles ne sont plus protégées par les lois ? Hier, c'était Rochette ; mais, demain, ce peut être vous qui me lisez, et, après-demain, moi qui écris pour vous ! Du moment que M. Lépine, par ordre ou sans ordre d'un ministre s'érige en juge de l'intérêt national, en arbitre du crédit de la France, en protecteur de l'épargne publique, le voici qui devient le maître des personnes et des biens, et la République choisit dans une forme nouvelle de tyrannie que l'histoire appellera peut-être « Le Lépinat ».

Du *Journal* (M. Henry, Maret) :

Il est bon, il est utile que nous autres, pauvres justiciables et contribuables à l'ordinaire, nous fassions notre petit profit des enseignements que nous procure déjà l'enquête sur l'affaire Rochette.

La police arrête ou interroge les gens au petit bonheur, en se disant que la magistrature se débrouillera. Et la magistrature arrête ou interroge les gens, en se disant que, puisque la police les lui livre, elle n'a pas besoin d'en savoir davantage.

Je ne dis pas que ce soit tout à fait rassurant. Cependant, on est bien aise de savoir

à quoi s'en tenir. Voilà la première lumière qui vient nous éclairer.

Cette lumière est d'autant plus précieuse qu'elle sera probablement la seule.

Des sanctions, vous pensez bien, il n'y en aura pas. Le « Lépinat » continue.

Nous voici avertis. Nous avons le bonheur de vivre sous le plus beau régime cosaque qui soit : la dictature policière. Et cela durera jusqu'à ce que le peuple montre sérieusement les dents, comme toujours.

L'Antipatriotisme

Ses Limites

La déclaration que lut Charles-Albert devant le Jury, lors du procès des signataires de l'affiche « A bas Biribi ! » et qui contenait la phrase suivante : « Nous croyons encore qu'il n'y aura pas de véritable patriotisme aussi longtemps que la patrie ne sera pas pour tous une mère également tendre et souriante », a surpris quelques pur-jus. Ces triple-secs de l'individualisme quintessencié se demandent avec inquiétude :

— Où veut-on en venir ?

Que l'inquiétant point d'interrogation qui masque l'horizon à l'échotier de *L'Anarchie* n'empêche point ce camarade de dormir ; nous n'avons pas encore adhéré à la ligue des patriotes.

Notre camarade Charles-Albert a dit une chose très juste, très vraie. Il suffit de vouloir comprendre.

Actuellement, nous n'avons pas de patrie ; peut nous chaut d'être étiquetés : français, anglais, espagnols, allemands, puisqu'en France, comme en Angleterre, comme ailleurs, comme partout, c'est la même chose, la même exploitation honteuse. Partout mêmes lois iniques, partout c'est la vérité bâillonnée, la liberté ligotée ; partout c'est, avec quelques variantes suivant les latitudes, la même hypocrisie, les mêmes gouvernants féroces, arrivant au pouvoir et s'y maintenant par tous les moyens ; partout c'est Populo pliant sous le faix des impôts trop lourds, trimant toute sa chienne de vie pour assurer le bien-être des improductifs ; penché sur l'établi ou courbé vers la glèbe des jours, des mois, des années, sans que rien ne vienne égayer la grisaille de sa vie misérable, il crève à la peine comme les bêtes de somme.

Monarchies, ploutocraties, empereurs, rois, princes, grands-ducs, ministres, tout cela ne vaut pas grand-chose, tout cela n'est que, exploite, asservit, tue ; tout cela est bon pour la pioche et le balai.

Aujourd'hui, nous ne sommes nullement patriotes, nous ne le pouvons pas ; mais voyons : supposons un instant qu'une nation, ou si vous le voulez, pour ne pas effaroucher les rédacteurs de *l'Anarchie*, les habitants d'une région fassent un nouveau Quatre-vingt-treize et balayent tous les profiteurs de l'ordre social actuel, tous les exploités, les parasites, toute la clique religieuse et militariste. Supposons encore que ce Quatre-vingt-treize ne tourne pas mal, que la révolution ne serve pas de tremplin à un tyran, mais qu'au contraire s'ouvre une ère de bonheur, qu'une tendresse fraternelle unisse les hommes de ce pays, que la socialisation des moyens de production leur donne enfin tout le confort nécessaire, tout ce qu'il faut pour vivre heureux. Supposons maintenant que les peuples des pays voisins ne les imitent pas, qu'ils se laissent encore exploiter

par des maîtres sans vergogne, qu'ils plient encore sous le joug capitaliste, qu'ils restent à la merci d'un empereur ou d'une armée prétorienne et que ces peuples poussent l'inconscience jusqu'à venir, parce que tel est le bon plaisir de leurs dirigeants, spolier leurs voisins des libertés chèrement acquises !

— Mais, me dira-t-on, vous construisez votre argumentation avec des si. Qui nous prouve qu'un mouvement nettement révolutionnaire naissant quelque part ne déclencherait pas un immense enthousiasme par tout le monde et que la révolution n'embraserait pas l'univers ?

Ma foi, je n'en sais rien, mais je crois plutôt le contraire, et je m'en tiens à ma première supposition.

Donc les barbares des pays à côté incursionnent chez les peuples affranchis et sont prêts à commettre tous les crimes, toutes les iniquités. Que doivent faire les hommes libres ?

Doivent-ils attendre sous l'orme la balle perfectionnée qui les enverra dans de Nirvana, ou bien, cependant que les vainqueurs démoliront ce qu'ils eurent tant de mal à édifier, s'amuseront-ils à catéchiser ceux-ci ?

Non, il n'y aurait pas à hésiter ; dans un cas semblable, il faudrait se battre, se défendre. Ce serait imbécile d'agir autrement.

Il n'y a rien de romantique là-dedans, rien d'inquiétant, rien qui nous empêche de continuer avec logique notre propagande antimilitariste et antipatriotique.

Nous espérons que cette propagande se poursuit partout parallèlement, mais aussi nous n'ignorons point que la face du monde ne sera pas changée par un coup de baguette magique. Nous croyons plutôt que la transformation sera chaotique et que l'agonie des vieilles sociétés sera terrible.

Cela nous autorise à parler de véritable patriotisme qui, dépouillé du mysticisme ridicule des patriotes d'aujourd'hui, sera seulement l'instinct de conservation.

Mais je ne convaincrs sans doute pas les fiers individualistes ; montés très haut dans leur tour d'ivoire, ils discutent gravement, tels les patriarches de Byssance, ils discutent et... c'est tout.

Tout ce que font les autres ne compte pas, ne sert à rien ; eux seuls détiennent la Raison enclose en leur précieux moi, et ces penseurs profonds qui croient peut-être ressembler à Nietzsche, mais qui ne sont que des caricatures de Bibi-la-Purée, nous font suer.

Qu'ils continuent donc à se demander où nous voulons en venir et que Nietzsche les bénisse !

Eugène Péroquet.

On surpeuplera... aux Calendes grecques

Désespérés, affolés devant les progrès de la conscience humaine, nos dirigeants en sont à méditer des projets de loi aussi inefficaces que saugrenus. Témoin la limitation volontaire des naissances, indice incontestable d'un état de conscience supérieur.

En effet, la marque de la civilisation n'est pas seulement dans l'abondance, et le perfectionnement des machines ; elle est aussi, elle est surtout dans un relèvement de la dignité personnelle, dans une affirmation libre et humanitaire des droits de l'individu, comme dans l'idée complète qu'il se fait de la responsabilité de ses actes.

Le procréation consciente, et par conséquent limitée, contient tout cela. Car il n'y a pas exactement dépopulation, comme le disent les repopulateurs à outrance, mais limitation volontaire de la surpopulation, — et c'est bien différent.

Cependant ces choses ne font pas l'affaire des exploités et de leurs représentants au pouvoir qui préfèrent, cela se conçoit, le bétail reproducteur qu'on peut tondre et saigner à volonté. Combattre la marche ascendante des idées est impossible. Aussi, craignant pour leur règne, pour leurs privilèges, les dirigeants, après avoir fait flèche de tout bois, en arrivant à des projets dans le genre de celui du sénateur Lannelongue, dont nous avons dit un mot dernièrement.

M. Victor Marguerite leur fait remarquer, dans le *Journal* du 17 Juillet, que pareilles mesures ont déjà été édictées... en l'an 792 (avant J.-C.) à Rome ! Et cette idée « de considérer les justes nocces comme un impôt dû à l'Etat, cette idée de contraindre à la procréation en réservant les fonctions publiques aux seuls pères de famille » n'a abouti à rien, sinon à une violente impopularité. La suite vaut d'être citée :

Pourquoi les malheureux, tournant la dure meule de la nécessité, s'évertuaient-ils, d'ailleurs, à mettre au monde d'autres malheureux, — alors que l'exemple du calcul familial, et de la soustraction au devoir paternel, leur ont été donnés par ceux-là mêmes qui possèdent, et qui, en engendrant, ne risqueraient pas, eux, de ne créer que de la misère ? Pourquoi le peuple, pauvre, ferait-il des enfants, quand la bourgeoisie, riche, n'en veut plus faire ?

Ajoutons, au risque de sembler un peu anarchiste au vénérable docteur Lannelongue, que ne se point marier, et ne point faire d'enfants, — puisqu'il n'est ici toujours question, comme dans le sauvage droit romain, que des enfants conçus en justes nocces, — eh bien, c'est le droit le plus strict de l'individu.

Certes, il serait à souhaiter que la France entière se mariât, et se mariât jeune, et que, comme dans les contes de fées, elle eût beaucoup d'enfants ! Certes, il serait à souhaiter que les conditions de vie fussent plus faciles à tous, d'une part, et que de l'autre égoïsme fût moins exigeant, et les besoins moins nombreux ; en un mot, il serait admirable que l'on pût créer dans la joie, dans la confiance, dans la santé ! Car il n'y a pas d'acte plus magnétique que de créer de la vie, de transmettre l'étincelle sacrée, par qui le flambeau humain se rallume sans cesse, court de génération en génération et respire.

Mais il faut le dire hautement, il n'y a pas d'acte plus redoutable et qui entraîne de plus lourdes responsabilités morales. Et voilà pourquoi je conçois qu'on hésite avant de l'accomplir, et pourquoi je comprends qu'on ne l'accomplisse pas. Liberté à tous, d'abord, — ou notre régime politique et social ne serait qu'un vain mot, et le masque odieux de la tyrannie, — de vivre à sa guise et solitairement tant qu'on voudra, — sous cette seule réserve de ne point nuire à son prochain.

Au lieu de vouloir qu'on fabrique à toute force des enfants, commencez, ô législateurs, par garantir la vie, un nom, la part d'assurance matérielle à laquelle tout être a droit en venant au monde même les naturels, même les adultérins, même les incestueux. Commencez par permettre de vivre à ces parias que vous ignorez si durement, si lâchement... Vous voulez des enfants ? Soit.

Mais n'astreignez pas à des mesures vexatoires dont le seul effet serait, sans remédier à la dépopulation actuelle, de porter à la liberté individuelle une irréparable atteinte. En décrétant la paternité obligatoire, vous n'obtiendrez que des dégénérés, des ratés, des miséreux, — médiocres appoint à la race. Ne condamnez personne à ces travaux forcés.

Il faut rendre hommage à cette éléva-

tion autant qu'à cette netteté de langage, en se demandant toutefois comment il se fait qu'après avoir si bien admis les raisons sociales, individuelles et humanitaires propagées par le néo-malthusianisme, M. V. Marguerite croie encore à l'efficacité de quelques mesures législatives sur les enfants « naturels », les successions, et autres de même valeur.

Ces mesures, pour n'être pas aussi vaines et odieuses que celles dont parle le docteur Lannelongue, représentent tout au plus les gouttes d'eau qui, au lieu d'apaiser, exaspèrent l'immense soif de justice dont souffrent les exploités. Quand donc les hommes sincères et de bonne volonté comme lui reconnaîtront-ils qu'une transformation sociale basée sur plus de justice résoudra seule la question de la population plus ou moins dense, d'un côté comme de l'autre de la frontière.

En attendant, nous sommes tranquilles. La masse des exploités peut entendre ses maîtres s'adresser à elle comme à la grande reproductrice de chair à travail et de chair à canon en lui disant : Pour l'amour de la patrie, croissez et multipliez, ou gare à vous !

Cette masse, davantage consciente sur un point tout au moins, celui de la procréation, répondra de plus en plus énergiquement :

« Vous nous avez pris assez longtemps pour des brutes inconscientes à la chair passive, et résignées au malheur. Allez au diable, vous et votre patrie ! »

Pamphile.

A propos d'une Grève

Depuis le samedi 9 juillet, les employés et ouvriers de la Compagnie des Tramways électriques de Béziers et extension sont en grève. Ils réclament des augmentations de salaires et des améliorations de leurs conditions de travail, qui leur ont été accordées. Il exige de plus le déplacement du directeur, à qui ils reprochent de multiples vexations et actes arbitraires, et aussi des voies de fait sur un de ses subordonnés. On leur refuse, bien entendu, cette dernière satisfaction, qui consacrerait le droit pour les ouvriers de s'ingérer dans la direction de l'usine.

Que cette prétention n'ait été formulée qu'accidentellement et qu'elle soit pour les intéressés plutôt un cas d'épée qu'une question de principe, soit. Mais c'est un fait qu'elle est soutenue avec énergie et c'est à nous maintenant d'en tirer toutes les conséquences.

Le Syndicat du personnel des tramways électriques, qui s'est reconstitué dernièrement, s'était dissous il y a neuf ans, à la suite d'une grève qui avait fait obtenir quelques satisfactions aux mécontents d'alors ; mais les travailleurs eurent la sottise et la direction eut l'habileté de transformer l'organe corporatif en Société de secours mutuels. Des représailles avaient suivi : mises à pied, révocations, etc. Wattmen et receveurs avaient subi toutes ces avanies durant de longues années avec une patience plutôt excessive. Puis, il y a quelques mois, un vent de révolte passa sur les serfs de la traction électrique ; ils présentèrent des revendications, dont on ne daigna pas même leur accuser réception, tellement on était assuré de leur placide résignation. Mais, contre toute attente, ce fut la grève.

Où ! une grève pacifique ! Point de sabotage. Des appels platoniques à la population seulement, des affirmations de bon droit, et — pour tout dire en quatre ou cinq mots — une phraséologie alambiquée et soporifique. Cela dura dix jours.

Ce matin (18/7), tentative de sortie pour deux voitures. Déploiement de forces considérables : gendarmes à pied et à cheval, hussards, agents de toutes sortes. (Trois mille hommes de troupes ou de police pour 80 grévistes.) Les moutons deviennent alors enrégimés : les cailloux s'étaient en nappes sur la voie, d'énormes pierres de taille sont déplacées, un wattman venu de Clermont-Ferrand est passé à tabac et demande à retourner dans sa bonne ville ; on conspu avec énergie les chefs de service qui conduisent les tramways.

Certes, ce n'est pas suffisant, mais les grévistes comprennent maintenant l'utilité de certains gestes et ils regretteront vivement de ne pas les avoir faits huit jours plutôt.

Je n'ai jamais compris comme aujourd'hui l'importance de la grève, même quand on peut — comme pour celle-ci — formuler contre elle des critiques nombreuses et justifiées.

Un pareil événement dans une ville comme la nôtre, habituellement morne et généralement étrangère aux grands mouvements d'opinion, est d'une portée considérable. C'est un fait qui frappe les imaginations populaires, provoque des émotions, détermine des sympathies qui se traduisent parfois en actes, permet à des tempéraments de se révéler.

Les raisons de l'intervention de la troupe, surtout après les commentaires que nos amis n'ont pas manqué de faire, ont été profondément senties. La théorie a suivi le fait au lieu de la précéder comme dans bien des cas, mais

l'explication n'en est que mieux comprise par des gens qui n'auraient sûrement pas prêté attention à des raisonnements abstraits, pour si corrects qu'ils fussent.

Déjà, il y a neuf ans, nous avions pu constater à quelques-uns comment des individus, pour la plupart ignorants de nos préoccupations permanentes, sont amenés par le jeu des circonstances à prendre une attitude révolutionnaire qui contraste fort avec leur pusillanimité et leur indifférence ordinaires.

Il se peut, il est certain même que — le mouvement passé — beaucoup oublient leur révolte d'un jour ; il est impossible cependant que cette expérience soit pour tous inutile.

Personnellement, j'ai la conviction que pour la première fois peut-être, des hommes, habituellement paisibles et insouciantes, ont compris la connexité des phénomènes sociaux et la nécessité d'une solution d'ensemble, qui comporte une lutte sans merci entre, d'une part, les exploités et ceux qui les défendent et, d'autre part, les exploités en révolte.

Albert Hayat.

POUR L'ENTENTE

L'ORGANISATION LIBERTAIRE

Regardons un peu de près ce spectre de l'incohérence que les adversaires de l'organisation agitent à toutes les occasions.

L'un des principes fondamentaux de la doctrine anarchiste est celui de la liberté individuelle. Enfourchant le cheval de la logique et poussant ce principe jusqu'à ses conséquences extrêmes, les individualistes et avec eux d'autres encore, en sont arrivés à prétendre que liberté individuelle et association sont deux choses inconciliables, comme le feu et l'eau. Si l'on observe tant soit peu la réalité, on se convaincra aisément de la fausseté de ces affirmations. La vie n'est pas faite de logique pure. (Tout est relatif et il serait puéril de prétendre qu'une fois en anarchie la liberté de l'individu sera absolue : l'absolu n'est qu'une conception métaphysique irréalisable pratiquement. La théorie de la transformation continue prouve, d'autre part, que l'absolu est une absurdité.)

L'association, loin de diminuer la liberté de l'associé, la rend plus grande : c'est par le fait que nous vivons associés avec d'autres hommes que nous pouvons nous nourrir, nous habiller, nous loger et nous éduquer autrement que des sauvages.

De plus, l'horreur antiorganisatrice que professent les individualistes est absolument illogique. Et il est facile de le prouver. En société capitaliste, le mécanisme gouvernemental, prétendant pourvoir à tout, règle la vie sociale en employant tous les moyens éducatifs et coercitifs : école, église, armée, police, magistrature. Ces diverses institutions ont pour but commun de faire fonctionner et de maintenir l'organisation capitaliste. Mais la Société anarchiste n'aura pas d'institutions providentielles. Toute autorité aura disparu et aucune contrainte ne devra être exercée pas plus par la collectivité sur l'individu, que par l'individu sur la collectivité car, autrement, ce ne serait pas l'anarchie.

Chacun devra apporter son concours pour la production. Mais ce concours devra être volontaire, spontané, librement consenti. Donc, pour que la solidarité se pratique libre et régulière, il faudra que dans l'opinion de chacun, s'organiser pour la production implique l'idée de la satisfaction d'un véritable besoin. Il est absurde de combattre systématiquement l'idée générale de l'organisation. Ce qu'il faut combattre sans trêve c'est l'organisation et l'esprit autoritaires, auxquels nous devons chercher à substituer l'organisation et l'esprit libertaires. Il faut édifier en même temps qu'on démolit. Et surtout ne nous illusionnons pas sur le chemin parcouru jusqu'à ce jour. La masse, comme aux premiers jours, ignore totalement ce que nous voulons.

Or, c'est précisément la masse qu'il faudrait toucher. Tous nos efforts devraient tendre à former la conscience libertaire de celle-ci ; car la conscience libertaire du peuple est la condition *sine qua non* de l'avènement d'une société anarchiste. Les socialistes peuvent faire le socialisme avant de faire les socialistes, mais les anarchistes ne pourront pas faire l'anarchie avant de faire les anarchistes. Avec des individus encore imbus de préjugés religieux ou autoritaires, nous en serions encore au point d'avoir besoin d'autorité et de lois et alors ce ne serait l'anarchie que de nom.

Il faut donc éduquer le peuple. Et cela ne pourra être fait que si nous cessons d'espérer un résultat impossible des discours entre camarades. Pour influencer le mouvement social entier, il faut se décider à mener une action plus méthodique, plus vaste, surtout. Il faut, pour cela, que l'on s'unisse, que l'on s'organise, que l'on n'ait plus cette peur chimérique de certains mots.

Contrairement au paradoxe d'Ishen : « L'homme le plus seul, est le plus fort », disons : « L'homme associé à d'autres hommes, devient plus fort, plus audacieux ». Rappelons-nous l'exemple enfantin, du faisceau de baguettes : Isolée chacune d'elles est brisée sans aucun effort ; réunie en faisceau avec les autres, elle résiste infiniment plus, ainsi que toutes les autres.

L'organisation n'empêche aucunement l'individu de rester libre lorsque l'autorité n'est pas à la base de l'organisme. Elle n'écrase pas l'individu, elle le rend plus fort. Ceux qui prétendent le contraire ressemblent à ce philosophe sophiste de l'antiquité, qui prétendait démontrer que toute notre existence n'est qu'une illusion et que les objets que nous voyons n'existent pas par eux-mêmes, mais seulement dans notre imagination. Un magistral coup de bâton sur l'occiput, lui aurait prouvé, paraît-il, que le bâton et le bras qui le maniait, avaient bien une existence réelle.

La société bourgeoise, par ses persécutions continuelles, nous a prouvé que l'union fait la force.

Unissons-nous, organisons-nous, et nous serons forts.

Vive l'Alliance-Communiste-Anarchiste !

Marc Guidoni.

ENTENDONS-NOUS

Au camarade Silvaire,

Si l'on doit s'entendre, il n'y a pas de temps à perdre. Je regrette certaines équivoques du projet d'entente ; mais partisan de l'organisation de nos efforts, je fais des concessions et j'accepte votre premier point de départ.

Vous dites : « Nous rassemblons toutes nos forces ; nous créons un bureau d'études et de correspondance et par ce moyen nous faisons dans tout le pays à la fois une propagande intensive, continue, méthodique, coordonnée ».

J'ai déjà préconisé cela dans un précédent article. J'y souscris donc entièrement.

Mais vous me permettez de vous demander ceci : Comment accepterez-vous les concours qui s'offriront. Ce Bureau sera-t-il une chapelle comme il y en a tant ? J'ai bien le droit de craindre.

Ainsi je vais partir dans quelques jours pour la province. Que faut-il faire ? Fonder des groupes, ou bien demander à ceux qui existent déjà de se mettre en rapport avec le Bureau ? Mais où siègera-t-il ? quel titre exact prendra-t-il ? quel camarade sera chargé de la correspondance ? Convoquez-vous bientôt ceux qui adhèrent au Bureau ?

Combien votre Bureau sera fort, puissant, si coordonnant toutes les énergies anarchistes, il sait ensuite les aider à se manifester dans les syndicats comme ailleurs ; mais non spécialement dans les syndicats ; car, enfin, l'action anarchiste ne découle pas seulement de la lutte économique.

Nous serons donc d'accord si vous admettez que les travaux du Bureau s'étendront non seulement au syndicalisme ; mais à toute forme d'action et d'éducation qui découlent de la philosophie anarchiste.

Sans être anti-syndicalistes sachons rester anarchistes. Et je puis vous assurer qu'il y a de par ce pays une multitude de camarades qui sont de cet avis.

E. Girault.

A L'ŒUVRE

Nous avons assez discuté ; les camarades du *Libertaire* ont suffisamment prouvé la nécessité de nous organiser, de réaliser une entente révolutionnaire, communiste, anarchiste pour l'action commune.

Ceux qui continuent à voir les choses et les faits, toute la vie sociale, avec des lunettes métaphysiques, ne manifestent aucune intention de nous comprendre ou de se faire comprendre.

L'appel à je ne sais quel anarchisme classique me semble ridicule. Quand les anar-

chistes ont voulu faire quelque chose, ils l'ont fait sans discuter pendant les mois entiers. Tous les anarchistes, depuis Bakounine jusqu'à Kropotkine, se basaient sur le principe de l'organisation comme sur la seule possibilité d'agir révolutionnairement et rationnellement sur la vie sociale. La Fédération Jurassienne, les organisations anarchistes en Italie et en Espagne et enfin la participation à l'*Internationale* de nos aînés nous prouvent suffisamment l'utilité de nous organiser.

Que ceux qui comprennent les choses ainsi s'organisent sans ceux qui préfèrent parler et parler toujours ; qu'on s'organise malgré eux et sans leur bénédiction, — car ils ont cru qu'on demandait leur bénédiction quand on les invitait à agir ensemble pour œuvrer le plus possible.

Je crois que la situation est nette : d'une part, nous voyons les camarades à qui l'action est nécessaire pour relever les esprits révolutionnaires endormis et, il faut le dire, désenchantés, et qui comptent faire cette action en s'organisant pour économiser des énergies et être toujours prêts à recommencer. D'autre part, nous voyons ceux qui s'enferment dans la métaphysique et ne veulent voir dans l'organisation que la tyrannie et le centralisme.

Qu'on laisse donc ces derniers tranquilles. Mais que faut-il faire ? Tout d'abord, je crois que les camarades qui sont pour l'entente anarchiste doivent se réunir pour formuler ensemble la base de leur organisation.

Il n'est pas besoin de demander à chacun son opinion sur la philosophie matérialiste ou idéaliste, sur la morale utilitaire ou égoïste. Pour tous les anarchistes, il existe une base sur laquelle ils peuvent très bien s'associer. C'est leur anarchisme.

Etes-vous contre l'Etat ? Etes-vous contre la propriété ? Etes-vous contre l'oppression morale et intellectuelle ? Voulez-vous protester, lutter contre tout cela ? Voulez-vous vous unir pour cela ? Oui ? Eh bien, marchons ensemble. Et voici la base de notre entente : l'antitétisme, le communisme (ou ce que vous voudrez pour remplacer la propriété bourgeoise), le rationalisme, — en un mot la liberté.

Est-ce que pareille entente n'est pas possible ? Qui oserait le dire ! C'est clair, net, précis. Il suffit d'y mettre un peu de bonne volonté et d'énergie.

Mais que ferons-nous ? Quelles méthodes de lutte prendrons-nous pour tactique ? Ici non plus, je ne vois pas d'embarras. Nous sommes antiparlementaires ; nous n'allons pas demander la pitié et la conscience aux oppresseurs ; nous sommes contre la paix sociale. En dehors du Parlement et contre le Parlement ; en dehors de la légalité et contre la légalité, tout est bon.

Que chacun apporte son idée, que chacun essaye de s'accommoder avec les autres pour agir ; que tous prennent pour fin la liberté et non pas les divergences de vues philosophiques. Que Grandjean et Durupt, que tous les camarades apportent leurs idées, leurs intentions dans l'organisation déjà faite et tout s'arrangera. L'association anarchiste basée sur la liberté et l'indépendance suffira à tout. Mais d'abord il faut que tous les camarades qui sont pour entente anarchiste se réunissent et s'organisent. Notre chaos apparent donnera la vie à notre méthode de travail.

Seulement, il ne faut pas avoir d'hésitation. Si les « grands prêtres » n'ont pas voulu marcher avec nous, nous avons avec nous trois choses essentielles qui sont nécessaires pour faire une bonne besogne et que n'ont pas ces prêtres : la jeunesse, l'énergie et le désir de faire appel à nos forces accumulées.

Waso Chrocheli.

POUR UN CONGRES

Depuis plus d'un mois, sous toutes les formes, sous toutes les idées, on nous a présenté, ici même, différents projets d'entente entre anarchistes. Tous, je l'avoue, ont leur valeur. Mais de cet ensemble de projets, émis en théorie, rien de pratique — sauf peut-être la méthode de Grandjean — jusqu'ici n'a été formulé. Et c'est par cela, me semble-t-il, que l'on aurait dû commencer.

Si les camarades initiateurs de l'Entente avaient, au début même, groupé autour d'eux un noyau de militants ; si, du même coup, ils avaient mis en action leur système de Bureau d'Etudes, en se lançant immédiatement dans la bataille, nul doute qu'ils eussent été suivis et qu'actuellement il y aurait déjà du travail en chantier.

Quoi qu'il en soit, nous piétons, nous palageons, et il faut reconnaître que les mieux intentionnés se demandent — et ceci est un avis collectif après enquête — vers quel but ils vont diriger leurs efforts. Sera-ce du côté purement anarchiste : groupes de propagande, effort social pris dans l'actualité, action journalière par meetings, journaux, brochures, causeries, etc. ? ou bien du côté syndicaliste, en y pénétrant en masse.

Je l'ai déjà dit, tous ces projets ont leur valeur ; mais on me permettra de reconnaître que du côté syndicaliste, nombre d'anarchistes, pour ne pas dire tous, sont affiliés à leur corporation de métier. Font-ils pour cela plus de propagande anarchiste ? je ne le crois pas. Tous leurs efforts se brisent devant les améliorations mesquines chères aux syndicalistes purs, et se trouvent noyés

par le seul fait que la majorité ne concentre toute son énergie que devant la question du ventre, ou la diminution du travail.

Il faudrait pour cela que les anarchistes deviennent les hommes de direction du mouvement, ce qui répugne à certains qui pourraient le faire, tandis que d'autres manquent d'initiative.

Il y aurait, à mon avis, un moyen pratique de sortir de ce dilemme. Que les camarades ne soient pas effarouchés de ce que je vais leur proposer, ce n'est d'ailleurs pas la première fois que pareil fait se produit.

Je demande la constitution d'un Congrès National, où tous les groupes de France, toutes les individualités, pourraient échanger leurs impressions.

Evidemment, ne pourraient prendre part à ce Congrès que les partisans d'une Alliance anarchiste ; les autres n'auraient d'ailleurs rien à y faire. Dans ce Congrès, qui pourrait avoir lieu fin septembre, à Paris, des camarades de chaque ville, apportant les idées de leur groupe, exposeraient chacun la meilleure tactique à employer et les méthodes d'agitation nécessaires à cette entente.

Des rapports envoyés d'ici l'ouverture du Congrès seraient étudiés par une commission composée de camarades connus. Des extraits de ces rapports seraient communiqués au Congrès pour ceux qui ne pourraient y assister.

Reste à discuter quelques questions de détails sur lesquelles nous reviendrons si ce projet de Congrès est accepté.

Mais, d'avance, nous garantissons que par ce seul fait de grouper tous les camarades partisans de l'Entente, il y aurait déjà un point acquis ; point essentiel, puisque de ce Congrès sortira, ou la possibilité de faire une agitation méthodique, raisonnée, émanant de toutes les unités anarchistes ; ou l'échec, auquel cas il ne nous restera plus qu'à continuer notre besogne de jadis, qui, avouons-le, n'a pas toujours donné les résultats que nous avions espérés.

Une vieille barbe.

EXPLICATIONS

De tous côtés on nous dit, ainsi que font Girault, Guidoni et Chrocheli : « Eh bien, et l'Entente ? Qu'attendez-vous pour agir ? »

Mais qu'attendent ceux qui nous font ces questions ? Parler beaucoup et mal ne vaudra jamais agir peu et bien. La plupart des hommes, malheureusement, sont moins capables de ceci que de cela, les camarades comme les autres, sauf exception, comme toujours.

Ceux qui ont parlé les premiers d'alliance et d'entente savent fort bien ce qu'il faudrait faire. Mais ils n'en ont pas le temps. Ils savent aussi que les bonnes volontés ne manquent pas, que presque tous les camarades sont disposés à marcher, en dépit des éternels empêchements d'agir.

Par malheur, la bonne volonté ne suffit pas ; il faut encore des camarades disposant d'un peu de temps et capables d'un certain savoir-faire. Au comité anti-parlementaire, nous avions cela. Voilà la vérité.

Quand tous auront mieux compris la nécessité, de plus en plus pressante, d'une organisation, les compétences se grouperont d'elles-mêmes et tout marchera bien. L'heure n'est pas sonnée, il faut croire, au cadran anarchiste. Attendons.

A Girault. — J'ai parlé de deux manières de faire ensemble une besogne anarchiste intensive et j'ai donné les raisons qui me faisaient pencher en faveur de la deuxième, celle qui se bornerait à travailler pour un syndicalisme libertaire (ce à quoi la C. G. T. ne suffit nullement). La principale de ces raisons, c'est qu'on fait mal plusieurs choses à la fois, la meilleure preuve en est dans la stagnation actuelle. Je suis néanmoins prêt à me ranger à la première manière, si elle devait prévaloir dans l'esprit des camarades, jugeant que l'essentiel, c'est de faire quelque chose.

Pour le reste, que Girault se rassure : des explications ont été fournies, et puis, nous sommes anarchistes, que diable.

Silvaire.

CONTRE BIRIBI

La belle affiche, en noir et or, que Grandjean a composée en hommage à la mémoire d'Aernout, est toujours en vente au « Libertaire » au prix de 0 fr. 50 ; 0 fr. 60 franco.

Credo provisoire

Vivre en beauté serait si simple.
Ou bellement mourir ! si faut-il, de la vie.

Voici Pan, ce divin animal !
(Tout par les sens ; ni bien, ni mal.
Et voici humblement venir Jésus, doux rustre,
Lamentable et chétif dernier-né des Bouddhas,
Or, dites, faut-il mourir d'être juste ;
Faut-il, animal triste, étreindre sa Maya,
Farouchement, et s'abîmer dans ses beaux bras,
Et s'oublier à l'ère, au rire, au gré
D'un cœur sur mensonger ?
Sied-il dormir les jours aux bras berceurs du rêve,
Ou, tout d'airain, doit-on broyer sa vie,
Puis la filtrer en diamant-théorème
Où le Vrai, quel qu'il soit, l'énorme et brûlant Vrai,
Comme un soleil à jamais se refléterait ?
Forcené pénitent d'un penser impavide,
Irai-je user mes yeux et lacérer mes doigts
Aux ténus rets du Relatif... à travers quoi
Peut-être, rien de vrai ne scintille ?

Mais que cela fait donc mal à la tête,
Et comme l'âme s'exténue
A ces élans vers l'absolu,
Cassés par elle-même, ô la pauvre inquiète,
En ses sautes de vent fou inconnu !

Tiens, laissons là ces épuisantes gnoses,
Mets ta main sur mon cœur, désormais seul critère ;
Vois mes yeux bien ouverts sur l'homme et sur les choses
Et sache, quand battront plus vite mes artères,
Que je verrai ou croirai voir, qu'importe !
Resplendir devant moi l'une des faces hautes
D'un Bouddha qui serait Athénée-Musagète.

Féru d'un intime souci,
Grave, je veux, comme un enfant tiendrait un sceptre,
Garder l'étonnement de l'intégral to be.

Maintenant, ô pensée, ridicule écreuil
Qui trottes sur ta roue, cependant que ton œil
Poursuit de branche en branche un chêne fabuleux !
Pensée hagarde ainsi qu'un voyageur perdu,
Vas-tu, dis-moi, vas-tu
Me fiche un peu la paix, pour une lune ou deux...

G. Bessède.

PARIAS

LES BOSSELET

Avec le père et la mère, ils sont dix. Ils logent dans une baraque en planches, à Saint-Ouen. Le père est chiffonnier ; la mère vend au panier des légumes et des fruits. Les enfants, on les trouve un peu partout ; il y en a à la crèche, à la Maternelle, à l'école communale ; les grands, qui ont douze et treize ans, sont en apprentissage. Les plus petits montrent des coins de peau hâlée par les trous de leurs vêtements ; ils ont une bouche sérieuse, de grands yeux noirs désabusés, une tête embroussaillée qu'ils grattent sans cesse d'un air béat. Ils sont braves comme des lionceaux et se battent entre eux comme des forcenés. Ils ne craignent au monde que deux choses, les chiens et les sergents de ville.

Les chiens (pas les toutous gras qu'une bonne promène ou ceux qu'une dame chérit dans un manchon), les chiens maigres et affamés qui montrent des dents aigües quand on vient leur disputer le butin des boîtes à ordures, et, des fois, — cela s'est vu, — il y a de bons morceaux dans les poubelles. Des fois aussi, on trouve de la ficelle, un couteau ébréché et même des jouets cassés. Les chiens, ça a beau être des frères de misère, c'est pas du monde et on ne peut cependant pas leur céder la place.

Les sergents de ville, eux, sont encore plus redoutables. Ils empoignent la mère par le bras et disent rudement : « Circulez... circulez. » Elle ramasse en hâte son panier et dit en pliant un dos obséquieux : « Je m'en vais, Monsieur, je m'en vais... » A dix pas, quand ils ont tourné le dos, elle vomit à leur adresse, le poing tendu, tout son vocabulaire de poissarde ; et les gosses, un doigt dans le nez, approuvent d'un hochement entendu, les imprécations maternelles.

On dine chichement chez les Bosselet ;

les gosses ont la cantine gratuite à midi, le soir, on se contente de pommes de terre à l'eau ou de quelques légumes que la mère n'a pas vendus. Pourtant, on n'arrive jamais à boucher les trous. Ils ont beau s'habiller de vieux vêtements qu'on leur donne et de chaussures presque pas percées, il y a toujours un tas de dettes criardes à payer. C'est qu'il en faut du pain pour toutes ces bouches voraces. « On dirait qu'ils ont fait exprès, ces bougres-là », dit la mère. Et puis, il y a aussi un compte chez le marchand de vins. Le père prend une goutte de raide, le matin, « pour tuer le ver », par là aussi, il rend une politesse à un copain : « on sait vivre, n'est-ce pas... » Les soirs d'hiver, pour économiser le charbon, on mange une soupe au vin bouillante, (ça remplace un poêle) et l'on grelotte moins ensuite dans les caisses, garnies d'un matelas de varech, où dorment les mioches.

— Père Bosselet, pourquoi ne demandez-vous pas un secours à la Mairie ?
— Je n'ai pas de protections, répond-il simplement.

La mère Bosselet attend un autre enfant. Elle a quand même été au lavoir ce matin, et elle revient, geignante et lasse, n'en pouvant plus de fatigue et de misère.

— Non, vraiment, vous n'êtes pas raisonnables, lui dit-on ; comment ferez-vous pour nourrir une autre bouche ? Vous êtes trop gueux pour élever une grande famille.

Elle hausse les épaules, résignée : — Bien sûr, approuve-t-elle ; je l'ai assez dit à Bosselet, mais quoi, est-ce qu'on sait, nous autres ? » Après un instant de silence, elle ajoute : « Et puis, on est si malheureux... »

A-t-elle voulu dire qu'un peu plus ou un peu moins de misère ne changerait rien à son sort, ou bien que l'amour est la seule joie accessible au pauvre ?... On ne sait pas, peut-être n'en sait-elle rien elle-même. Etre morne et passif, elle vit chaque jour sa vie de misères, mettant

au monde des enfants à qui elle ne peut donner que la vie ; toute son ambition est de pouvoir acheter du pain le lendemain et de dormir dans une maison.

Quelqu'un demande à Bosselet son opinion religieuse. « Les curés, dit-il, il ne manquerait plus qu'eux pour nous faire des boniments... » et il ajoute, blagueur et amer, en tapant sur son portemonnaie : « Le bon dieu... le voilà... »

La mère Bosselet est toute remuée parce qu'une dame est venue lui demander d'envoyer au catéchisme sa Louise qui va sur ses 9 ans. La dame patronnesse a apporté des images pieuses, un chapelet béni ; elle a donné des bonbons aux gosses, des sous, des bons de fourneaux à la mère, et l'a appelée : « Madame » ; elle a laissé aussi des langes pour l'enfant qu'on attend. C'est décidé, Louise ira au catéchisme ; on n'en dira rien au père.

Renée Dorient.

Fête de l'Enfance

La grande Fête annuelle de « La Ruche »

Cette année-ci, notre grande fête est fixée au dimanche 7 août.

Comme tous les ans, elle aura lieu à « La Ruche » même, près Rambouillet.

Elle aura un caractère spécial et un éclat exceptionnel ; ce sera

La Fête de l'Enfance.

Nous comptons, en effet, réunir ce jour-là, à la Ruche, par centaines, les enfants appartenant aux groupes de pupilles de « l'Union des Syndicats de la Seine » et des Coopératives de la région parisienne.

Le programme de la journée sera des plus intéressants. Nos précautions sont prises pour que tous nos services soient bien organisés.

Si le soleil daigne se mettre de la partie, la Fête ne laissera rien à désirer et, tant par le programme de la journée que par le nombre considérable des excursionnistes, la grande fête... sera beaucoup plus brillante encore que les précédentes.

Des trains spéciaux, mis à la disposition de nos amis, leur permettront de rentrer à Paris assez tôt pour que, par le métro, les tramways et autobus, ou les trains de banlieue, ils puissent rentrer chez eux.

Dans un grand nombre de villes de province, des caravanes s'organisent. Le Libéraire de la semaine prochaine donnera tous les détails du programme de cette fête.

On peut, d'ores et déjà, se procurer, dans ses bureaux, des billets d'avance, pour le voyage, au prix de 2 fr. 50 par adulte et 1 fr. 50 par enfant au-dessous de 7 ans.

Nous donnons rendez-vous à tous nos amis, à la Ruche, pour le dimanche 7 août.

Sébastien Faure.

UN PROVOCATEUR

Le Journal publie ce qui suit :

Antimilitariste condamné

« Toulouse, 16 juillet. — René Camus, dit Favière, menuisier, âgé de vingt-deux ans, et n'ayant pas satisfait à la loi militaire, s'était mêlé à une manifestation le 14 juillet, pendant la revue, au passage des généraux, criait : « A bas Biribi ! »

« Un lieutenant d'infanterie lui dit : « Vous pouvez crier à bas Biribi ! je n'ai le droit de rien dire ; mais si vous criez à bas l'armée ! je vous arrêterai. »

« René Camus, interpellant le lieutenant, lui dit : — « Je n'insulte pas l'armée, mais ses chefs et vous-même, si vous aviez du cœur, vous auriez honte et vous n'y resteriez pas. »

« Le tribunal a estimé que ces paroles constituaient une injure à un commandant de la force publique et a condamné Camus à 15 jours de prison et 16 francs d'amende.

« Camus, aussitôt qu'il a entendu le prononcé de la condamnation, s'est jeté sur un banc en sanglotant dans son mouchoir. Comme il est inouï, l'autorité militaire le réclamera à sa sortie de la prison. »

Si le tribunal estime que les paroles de Camus constituent une injure, il aurait pu déclarer, comme je le fais, que les paroles de l'officier constituaient une provocation.

Les cris de protestation « A bas Biribi ! » n'étant pas un délit, il fallait obliger Camus à en commettre un. L'honorable (!) galonné n'y a point failli.

Encore un, qu'à sa retraite, Lépine pourra réclamer, s'il n'est pas crevé avant.

E. C.

L'Action dans les Syndicats

La grosse difficulté pour mener à bien la propagande et lui faire donner, au moment opportun, son maximum de rendement, c'est d'éviter qu'elle porte en soi des germes dissolvants.

Dans l'Appel au bon sens du dernier Libéraire, cette inquiétude se manifeste : « La propagande anarchiste se fera plutôt par la persévérance patiente que par les brusqueries de langage et d'attitude, jusqu'à ce que nous soyons assez nombreux pour donner l'assaut final au vieux monde de pourriture que nous subissons. »

Puis, plus loin : « Gardons-nous du tempérament, de l'esprit sectaire, qui, au lieu de nous montrer sous notre vrai jour, risquerait de nous faire classer parmi les pires autorités. Sachons que le fanatisme n'a rien de commun avec la liberté à laquelle nous aspirons... »

C'est pourquoi il apparaît de plus en plus nécessaire que l'action anarchiste s'exerce dans les syndicats pour que, parallèlement à l'action quotidienne, on poursuive l'affranchissement intégral des individus, cessant ainsi de s'adresser exclusivement au ventre pour songer davantage au cerveau.

Je ne puis m'empêcher de sourire lorsque j'entends parler du prolétariat conscient. Prolétariat organisé, oui, il commence à l'être, mais conscient... Dussé-je me faire vouer aux gémonies révolutionnaires, je ne puis me résigner à lui accorder ce qualificatif qui implique le terme de son évolution morale. Est-ce même un service à lui rendre que de le blâmer de ce mirage ?

Sans vouloir exiger une transformation soudaine de la mentalité ouvrière, on peut craindre que le moment du coup d'épaule décisif n'amène de terribles désillusions.

L'organisation syndicale ne vaudra qu'autant que, fidèle à son principe, elle n'aura pas pour unique objectif les retraites ouvrières, l'augmentation des salaires et autres réformettes.

Les mouvements que ces questions suscitent ne peuvent être que la gymnastique, l'entraînement nécessaire pour l'effort suprême. Le Comité confédéral ne doit pas être seul à connaître le but à atteindre, et le grand travail qu'il produit risque d'être perdu si le même souffle d'idéal n'anime pas la majorité des syndicats.

Ce qui fait la force de l'organisation du bâtiment, par exemple, c'est la presque impossibilité pour le non syndiqué de trouver de l'emploi. S'il enfreint cette nouvelle forme d'autorité, il est passible des peines corporelles réservées aux renards. Avec ce système, on en arrive à détester davantage le camarade non syndiqué que le patron qui nous exploite.

Si une grande fermeté est nécessaire, il faut se garder de toute coerdation qui ne serait pas absolument indispensable. Dans notre marche vers la liberté, c'est la liberté qui doit nous inspirer.

Si l'est puéril de vouloir, par avance, établir le plan de mobilisation révolutionnaire, il est nécessaire de travailler dès maintenant et de tout notre cœur à préparer une mentalité capable d'un effort utile et durable. Seul, le libertaire anarchiste peut assumer cette tâche.

Emile Czapiek.

Nouvel Exploit des « Mœurs »

Tous les jours apportent une nouvelle infamie à l'activité des agents des mœurs. Voici la dernière, à notre connaissance.

C'était en décembre dernier. Un de nos jeunes camarades se trouvait devant un urinoir, et comme celui-ci était plein d'eau, il se tenait un peu à l'écart. Le « mœurs » Vacher, qui cherchait sans doute une victime, passa à ce moment et lui mit la main au collet en l'accusant d'un geste ignoble.

Le copain, qui est de petite taille et d'un naturel timide, se laissa conduire au poste et là, comme il refusait de signer le procès-verbal mensonger qu'on lui présentait, il se vit menacé par le commissaire qui lui dit : « Dépêchez-vous de signer, ou bien vous allez filer sur le Dépôt où vous en aurez pour six mois ; et d'ailleurs si vous ne signez pas, les deux agents qui sont là signent pour vous. »

Intimidé par l'accent et le geste de la brute policière, l'autre signa. Sur quoi, se voyant relâché, il se crut hors de cause et, peu après, comme il était sans travail, il quitta Paris.

Revenu en mai et bientôt arrêté, il apprenait du coup qu'il avait été condamné, le 31 janvier, à six mois de prison par défaut. Six mois de pris... pour n'avoir pas voulu se mouiller les pieds !

C'est bien le cas de dire, avec la chanson :

Qu'ils sont heureux les chiens...

Dans quelques jours, le camarade passe en appel. Nous espérons pour lui que ses nouveaux juges casseront l'inique jugement. Ils auront d'ailleurs de quoi être édifés sur la canaillerie du mouchard des mœurs, puisque le procès-verbal disant que le camarade avait fait « des propositions (!) au sieur Vacher » mentionne maintenant ces mots : « montrait intentionnellement ses parties sexuelles ». S'il fallait être à ce point à la merci de cette engance, toutes les mesures de défense seraient justifiées.

LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonneti.

Les Boulangers ;
Les Terrassiers ;
Les Employés de magasin.
Chaque brochure : 0 fr. 15 ; fauco : 0 fr. 20.

L'Agitation

A Mehun-sur-Yèvre

La grève des céramistes bat son plein depuis six semaines. Les 800 locataires de l'usine Piliy, loin de se décourager, sont pleins d'énergie et pas une défaillance ne s'est manifestée.

La chasse aux renards s'est poursuivie avec vigueur le 12 et 13 juillet et le soir, veille de la fête nationale, les grévistes réunis se massèrent derrière la retraite aux flambeaux et suivirent le cortège officiel aux chants de l'Internationale et de la Carmagnole, sans oublier de conspuer les renards lorsque le cortège passait devant leur tanière.

Dans l'après-midi du 13, les fils Piliy, qui vint à passer en voiture, fut salué aux cris répétés de : « Affameur ! Affameur ! » Bref, deux bonnes journées qui sûrement ont fait avancer le mouvement. Car les grévistes sont bien décidés à ne reprendre le travail qu'avec satisfaction complète.

Les travailleurs n'oublieront pas ces courageux grévistes qui luttent contre leurs affameurs depuis six semaines.

Envoyez les fonds pour faire bouillir les marmelles, au camarade Pichot, trésorier de la grève, à la Bourse du Travail, 43, rue Jeanne d'Arc, à Mehun-sur-Yèvre (Cher).

ORLEANS

Conférence Girault

Quelques camarades avaient organisé samedi dernier une conférence contre Biribi ; il est regrettable que les syndicalistes d'Orléans, jugeant sans doute le sujet de la conférence peu intéressant se soient abstenus d'y assister. — C'est devant une salle de 80 à 100 personnes que Girault fait le procès des bagnes militaires ; il fait le récit de toutes les souffrances endurées par les malheureux qui s'y trouvent et nous raconte comment le disciplinaire Salvador fut assassiné par les choufchous.

Il s'élève contre certains révolutionnaires qui vont en France, en Afrique ou en France, les souffrances sont toujours les mêmes.

La plupart du temps, les jeunes gens qui sont envoyés à Biribi sont intéressants ; ils y sont souvent envoyés parce qu'ils ne veulent pas se courber devant l'autorité des chefs.

Les bagnes militaires sont la conséquence du militarisme.

Biribi est un effet et non une cause, tant qu'il y aura des casernes et des armées, il y aura des Biribi.

Tant qu'il y aura propriété, il faudra une armée pour la défendre car l'armée et la religion sont les deux chiens de garde du capital.

Pour que Biribi soit supprimé, il faut

que la société soit transformée et la société ne pourra se transformer que lorsque les individus se transformeront, et pour arriver à ce résultat, il faut mener une propagande révolutionnaire d'une part, une propagande éducative d'autre part ; les deux ensemble et non l'une ou l'autre.

E. Carré.

NOUVELLES CHANSONS

VIENNENT DE PARAÎTRE :

De Ch. d'Avray :

A bas Biribi ;
L'Homme Libre ;
Leurs ministres ;
La Toussaint des vivants.

Chaque, 0 fr. 20 ; 0 fr. 25 franco.

De la Muse Rouge :

L'Eglantine ;
Desirs de pauvre ;
Aux exploités ;
Ohé les gas ;
Les Vendus.

Chaque, 0 fr. 25 ; franco, 0 fr. 30.

Communications

PARIS

Syndicat des locataires (Section du 17^e arrondissement). — Appel aux antiautoritaires. Les camarades reconnaissant l'utilité de la lutte contre les propriétaires doivent venir grossir nos rangs. C'est par le nombre que nous arriverons à mettre en pratique les moyens d'action que nous possédons et que nous vous expliquerons à la Grande Réunion qui aura lieu le vendredi 22 juillet courant à 9 heures du soir, maison des syndiqués, 67, rue Pouchet. Orateurs inscrits : Rousselot, du groupe des Propagandistes ; M. Coré, avocat à la Cour d'appel ; Bordre, du syndicat de Dijon.

Causeries populaires des 19^e et 20^e. — Villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées, mercredi 27 juillet, réunion : l'organisation de notre nouveau local.

Les camarades sont avertis que nous allons changer de local prochainement. Nous aurons besoin de matériel pour aménager notre salle. Les amis disposant d'objets à cet effet et qui seraient disposés à s'en débarrasser sont priés de nous en informer.

S'adresser au groupe ou écrire à Lejeune, 19, rue de Belleville.

Causeries populaires des 10^e et 11^e. — Réunion vendredi 23 à 9 heures soir chez Chénot, 216, rue Saint-Maur. Causerie par un camarade.

SAINT-DENIS

Bourse du Travail. — Samedi 23 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle Ferrer, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, meeting public contre Biribi.

Y parleront : Aubin, ex-matélot du cuirassé « Verité » ; Thuillier, de l'Union des syndicats ; un délégué de la C. G. T. et divers anciens camarades. Entrée libre.

Les copains qui vont en balade dans la forêt de Montmorency, sont priés d'arrêter le mouvement des camarades à la coopérative, 1, rue St. Jacques à Montmorency.

MONTMORENCY

Le Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe le 23 juillet à 8 heures 1/2 au siège social, rue Delacour (place du grand Martroy) Causerie sur le communisme par un camarade.

FONTOISE

La Libre Discussion. — Samedi 23, à 8 h. 1/2 du soir, causerie par le camarade Albert Hayat sur « La grève considérée comme fait de guerre sociale ».

BEZIERS

Le lendemain dimanche, à 3 heures de l'après-midi, réunion. Le siège du groupe se trouve au premier étage du café Calmels, 27, avenue de Bédarieux. La campagne pour Biribi nécessitant de la part de tous une contribution pécuniaire et surtout un sérieux effort de propagande, prière aux copains de venir nombreux à ces deux réunions et aux suivantes.

NANCY

Jeunesse Libérale. — Samedi 23 juillet à 8 h. 1/2 du soir, les copains sont invités à assister à la discussion sur : Les Anarchistes et Biribi, Café Pagel, premier étage, angle des rues : Jeanne d'Arc et de l'Eclair.

BORDEAUX

Groupe anarchiste. — Réunion du groupe samedi soir rue des Menules, décision à prendre au sujet de la condamnation des camarades ayant manifesté contre Biribi.

Proposition importante d'un camarade en vue d'une action commune.

Les révolutionnaires anarchistes, syndicalistes et socialistes, sont invités à venir très nombreux à cette réunion qui promet d'être très intéressante.

LYON

Appel aux camarades anarchistes du Sud Est. — Les camarades ont appris par la « Guerre Sociale », que nous avions reconstitué un groupe de propagande et d'action anarchiste. Ce groupe se propose de travailler à créer des rapports en vue d'une entente permanente entre tous les groupes de la région.

Un travail préparatoire a déjà été fait et nous avons reçu des réponses favorables des groupes de propagande et d'action anarchiste, de la région de Vienne, de Saint-Etienne, de Villefranche, etc.

Nous prions les camarades de notre besogne intéressée, d'écrire au camarade Lucien Guiboud 14 bis, rue Belfort, Lyon Croix-Rousse.

Nous invitons les camarades de Lyon, qui ont appartenu au groupe antimilitariste et au Groupe d'émancipation d'assister à la causerie qui aura lieu le samedi 26, salle Charamande, rue Paul-Bert, à 8 h. 1/2 du soir, avec le concours du camarade Berthet de Saint-Etienne qui parlera sur l'entente anarchiste.

Le 9 juillet avait lieu une réunion de protestation entre les bagnes militaires suivie d'une conférence sur l'émancipation ouvrière. Après avoir entendu les camarades Arthur Gobert, Massot et Sentiguet, les camarades ont décidé de former un groupe d'études sociales sous le titre : L'Aube nouvelle.

MARSEILLE

Avenir Social d'Épône (section marseillaise). — Samedi 23 juillet à 9 heures précises du soir, au bar Flox, boulevard Charvet, 21, assemblée générale trimestrielle. Questions diverses urgentes. Tous les camarades que la coopération communiste et l'école rationaliste intéressent sont priés d'y assister.

Les camarades sont priés de lire la « Guerre Sociale » et le « Libérateur » toutes les semaines.

pour tout ce qui intéressera notre groupement qui n'envoie plus à l'avenir de convocation individuelle.

TROYES

Aux camarades libertaires, syndicalistes et révolutionnaires. — Le besoin de se grouper se fait sentir plus que jamais ; de tous côtés les camarades s'unissent en vue de généraliser la propagande. Troyes serait-il le pays où l'ennemi serait complètement mort ?

Il faut espérer que non.

Appel est fait aux camarades pour former un groupe. On discutera les bases de ce groupement samedi prochain, 23 courant à 8 h. 1/2 du soir chez M. Folliot, marchand de vins, rue Keller, 4, Urgence.

MONTAIGNE

Salle Van Tichelen, samedi 23, à 8 h. 1/2, conférence publique et contradictoire par Lorulot, sujet traité : Une révolution est-elle possible. Entrée 0 fr. 15 pour couvrir les frais.

TOULON

Groupe libertaire. — Réunion mercredi 27 à 8 h. du soir, café André, rue de la République, Causerie par un camarade.

VIENNE

Causeries populaires. — 11, rue du 4-Septembre, réunion tous les mardis, jeudis et samedis. Samedi 23 juillet, causerie sur l'Esperanto et l'avenir du monde.

Pour les 14 et 15 août, nous projetons une balade-excursion au Mont Pilat. C'est une promenade très intéressante à laquelle il nous faut assister en grand nombre. Nous en réglerons plus tard le programme détaillé. Dès aujourd'hui les camarades peuvent s'inscrire au groupe.

TOURNEE E. GIRAULT

A bas Biribi. — Voici l'itinéraire avec dates : Montaire jeudi 23 juillet. — Creil vendredi 29 — Amiens, samedi 30. — Corbie, dimanche 31. — Albert, lundi 1^{er} août. — Doullens, 2 ou 3 août. — Escarbotin, 4 août. — Lens, 5 août. — Dornicques, 6 août. — Aniche, 7 août. — Lille, 8 et 9 août. — Roubaix, 10 août. — Tourcoing, 11 août. — Valenciennes, 12 août. — Jeumont, 13 août. — Le Cateau, 14 août. — Nouzon, 15 août. — Montmédy, 16 août. — Revin, 17 août. — Tergnier, 18 août. — Chauny, 19 août.

Les camarades organisateurs sont priés de retenir les salles pour les jours indiqués et de solliciter la publicité. E. Girault, — Val-Notre-Dame, Argenteuil (S.-et-O.).

PAR LA CHANSON

Vient de paraître : La Chanson aux Chansonniers, édition trimestrielle du Groupe des Chansonniers Révolutionnaires, 3^e année, 2^e série : L'Homme libre, paroles et musique de Charles d'Avray. — A l'Exploité, paroles de E. Piliy, musique de Manescau. — Desirs de l'exploité. — De quoi te plaindre ? paroles d'Eugène Bizeau, musique d'Auguste Fay. — L'Eglantine, paroles de Noël Reygar, musique de Fribourg. — Les Vendus, paroles de Frédéric Mourlet, musique de Chantrellet. — Ohé ! les Gas, paroles de René Dubois, musique de L. Martin. — Le Fosseur, par J.-F. Castagné. Supplément semestriel : Renaissance des divers.

Il n'est pas envoyé de série séparément. L'abonnement (4 séries), un an : deux francs. S'adresser à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris-10^e. Permanence, pour les fêtes, le mercredi soir, de 9 à 11.

Vient de paraître :

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan, édition de La Guerre Sociale.

Un volume de 250 pages, superbement imprimé par la Coopérative de Ville-neuve-Saint-Georges, traitant des matières suivantes :

Anatomie, physiologie et préservation des organes génitaux ; moyens scientifiques et pratiques d'éviter la grossesse non désirée ; les raisons morales et sociales du néo-malthusianisme.

En vente au Libraire. Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 50.

Petite Correspondance

R. VIGNES. — Voyez café Paulus, 7, place du Morimont.

BRAUD. — Maître Jean est toujours en prison.

ANTIGNAC. — Attendez d'autres faits pour jeter la suspicion ; c'est chose délicate dont on ne doit parler qu'avec beaucoup de discernement. Il ne faut pas exagérer la crainte de l'estampeur ou du mouchard.

UN BERGER. — Avons reçu votre envoi, mais impossible de l'utiliser. C'est long et pas facile à comprendre ; il faut une certaine habitude et des connaissances grammaticales pour écrire l'anglais.

DILAIN. — Kouault-Pitre : 176, rue Villa Kermartin, St-Nazaire.

Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu : Rinder, 4 fr. — Blanco et Perrin, 1 fr. — L. 158 un groupe de copains auxerrois, 4 fr. — Nicolet, 1 fr. — Indret la Montagne, par Hureau, 30 fr. — Deux associés (Nort) 2 fr. — En tout : 42 francs.

Etat de la caisse fin juin : Avoir 721,15. — Doit 717,40. — Reste en caisse 3,75.

Porchet (Chelles), 1 fr. — Cornu (Brecy-le-long), 2 fr. — Réunion Tivoli 432 fr. 35. — Collecte à Tivoli, 101 fr. — Ch. synd. ébénistes (Bordeaux), 2 fr. — Bourse du travail d'Amiens, 10 fr. — X. au procès 5 fr. — Rossi, 3 fr. — Bouysse, 2 fr. — Dumay, 1 fr. — Ch. synd. appreneurs (Roanne), 25 fr. — En tout : 693 fr. 35.

Comment nous ferons la Révolution

Par E. Patand et E. Pouget

Un volume, pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 0 30
Entre paysans (Malesla) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A B C du libérateur (Termina) 0 10 0 15
L'Anarchie (Malesla) 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Les déclarations d'Elieva 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devèdes) 0 15 0 20
Aux conscrits 0 05 0 10
Lettres de l'ouvrier (Lafargue) 0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer) 0 13 0 15
L'antimilitarisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain 0 10 0 15
La Révolte du 17^e 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff) 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15
Boycottage et sabotage 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortune Henry) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachelberg) 0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 25 0 30
Les lois scélérates 0 05 0 10
La grève générale (Aristide Briand) 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé) 0 10 0 15
Le travailleur et le socialisme (Ch. Albert) 0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant) 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion) 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extraits des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes) 0 10 0 15
L'action directe (Pouget) 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (Léon Bonnel) 0 10 0 15
Les Terrassiers (L. et M. Bonnel) 0 15 0 20
Les Emplacés de magasin (L. et M. Bonnel) 0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnel) 0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure) 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Harric) 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier) 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most) 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian) 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfat) 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
Justice (Fischer) 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almyrda) 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant) 0 10 0 15
L'amour libre (Mad. Verne) 0 10 0 15
L'immortalité du mariage (Chaugbi) 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau) 0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 15 volumes 5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zavauc, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison) 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Buillard) 0 10 0 15
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes) 0 10 0 15
Le Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaillon) 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 10 0 15
A bas les morts (Girault) 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne) 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne) 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa, franco 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments) 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 10 0 15
Vues de « La Ruche » (12 cartes) 0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes) 0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 50 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 2 35
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 2 35

Anarchisme (Elzbacher) 3 50 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchiste (Elsée Reclus) 2 75 3 25
Œuvres de Babeuf, 1^{re} et 2^e cahiers 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave) 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay) 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave) 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave) 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 50 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchiste (Naquet) 2 75 3 25
L'inévitable Révolution (Un Progrès) 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (L. Malato) 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet 3 50 3 50
Réformes, révolution (J. Grave) 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 50 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2 50
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 3 50 3 25
La grande Famille, roman (Grave) 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle) 2 75 3 25
Biribi, roman (Darlen) 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle) 3 50 3 50
Que le Sabre, roman (Jean Ailhaud) 1 35 1 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet) 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel) 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Les joyeux de l'exil (Malato) 2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tarida del Marmol) 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff) 3 60 4 50
Commune au jour le jour (Reclus) 3 50 3 40
Dieu et l'Etat (Bakounine) 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine) 3 50 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 50 3 50
Précis de Sociologie (Palante) 2 50 2 75
Combat pour l'individue (Palante) 3 75 4 50
L'Etat contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier) 3 50 3 50
L'Amour libre (Ch. Albert) 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud) 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 25 2 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant) 2 25 2 25
L'initiation astronomique (Flammarijon) 2 25 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 25 2 25
Initiation chimique (G. Darzens) 2 25 2 25
La Séparation intégrale (E. H. Cimon) 2 50 2 70
L'Ethique (Spinoza) 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet) 2 75 3 25
L'Unité et la Liberté (Danteo) 3 50 3 50
L'Unité et sa Propriété (Slirner) 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie, Reclus) 3 50 3 50
Origine des espèces (Darwin) 2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau 2 25 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard 2 25 2 50
La Religion (André Lefevre) 4 50 5 50
Origines de l'Homme (Haeckel) 1 50 1 65
Origines de l'Evolution (Haeckel) 1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel) 1 50 1 65
Descendance de l'homme (G. Boische) 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal) 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel) 2 40 3 70
Origine de la Vie (J. M. Pargame) 1 50 1 70
Histoire de la Vie (Ch. Sauerwein) 3 40 3 40
Histoire de la Création (H. Haeckel) 3 40 3 40
Nature et science (L. Buchner) 6 20 7 50
Philosophie, zoologie (Lamarck) 6 20 7 50
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer) 4 80 2 25
La Géologie, par Guéde 4 80 2 25
La Biologie, par Letourneau 4 80 2 25
La Botanique (J. L. de Lancesan) 4 80 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet) 4 80 2 25
La Physiologie (J. La